Document réalisé avec le concours de la mairie de quartier
et du conseil de quartier de Chambéry le Vieux,
recherches et textes de Monique Dacquin, guide-conférencière
agréée, service Ville d'art et d'histoire.
Ville de Chambéry
Hôtel de Ville
BP 1105
73011 Chambéry cedex

Plan
Gilbert Schiavon et **Dominique Olivier** - Ville de Chambéry
Crédits photographies
Gilles Garofolin, Alain Laury, Jean-Claude Giroud - Ville et Musées de Chambéry
Conception
LM communiquer
Maquette : Le 188, conseil, communication visuelle.

Laissez-vous conter Chambéry, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Chambéry et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives de Chambéry, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les Chambériens et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Chambéry vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande.

Chambéry appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXe siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Albertville, Annecy, Valence, Vienne et Saint-Etienne bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; Grenoble, Lyon et Samoëns de l'appellation Villes d'art. Les Trois Vals - Lac de Paladru, Maurienne et Tarentaise, la Vallée d'Abondance bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

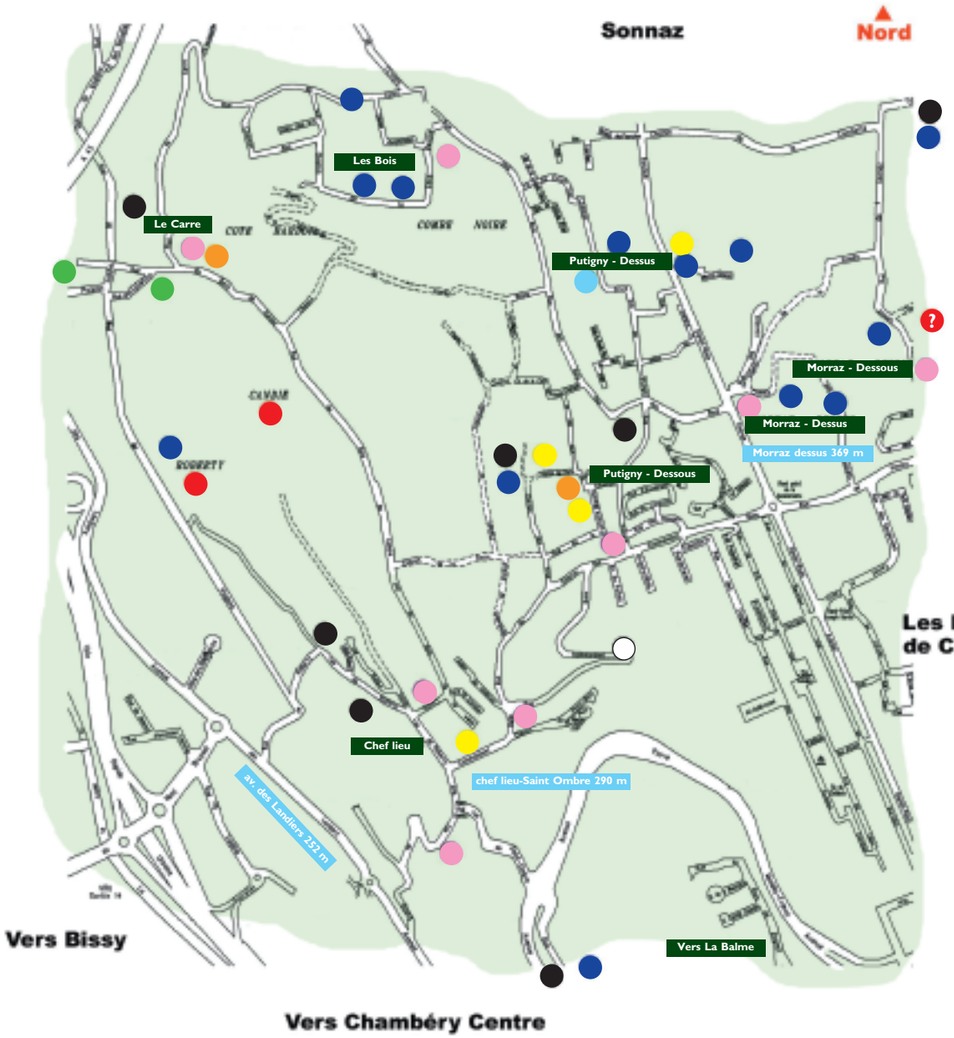
Villes et Pays d'art et d'histoire
Chambéry

laissez-vous conter Chambéry-le-Vieux

"Une cour, une tonnelle fleurie, un grand châtaignier, quelques prairies, des bruyères à foison, des oiseaux chanteurs, et là haut le Nivolet aux reflets de pourpre et d'or sous le soleil du soir ".

FRANCIS CARIFFA

Le patrimoine de Chambéry le Vieux



- Château - Maison forte
- Patrimoine religieux (église, chapelle, croix, oratoire…)
- Fours à pain
- Lavoirs-bassins
- Monument Commandant Bulle
- Moulins
- Ancien local des Pompiers
- Patrimoine rural remarquable
- Maisons bourgeoises ou de caractère

compte tenu de son étendue, la totalité du territoire de Chambéry-le-Vieux ne figure pas sur ce plan.

Quand les deux Chambéry ne font plus qu'un

Un quartier entre ville et campagne.

Le chef-lieu regroupe l'église, la mairie et l'école.

Vaste territoire rural composé de hameaux, l'ancienne commune de Chambéry-Le-Vieux est sans doute le premier Chambéry. C'est en effet là que semblent apparaître au XIe siècle les Seigneurs de Chambéry, puissante famille féodale qui possédait le contrôle des passages permettant de franchir la chaîne de l'Epine.

En l'absence de fouilles archéologiques et de documents historiques fiables, l'histoire médiévale de Chambéry-Le-Vieux se réduit à des hypothèses. Le premier document crédible date de 1057. C'est l'acte de donation par la reine Ermengarde à l'évêque de Grenoble d'un certain nombre de biens. Il mentionne clairement l'existence de deux Chambéry distants de 5-6 kilomètres : le domaine rural de Chambéry-Le-Vieux et le bourg de Chambéry. On peut penser que Chambéry-Le-Vieux, située juste en-dessous du col de Saint Saturnin et près de l'endroit le plus resserré pour franchir les marécages du fond de la vallée, a pris de l'importance à l'époque carolingienne avec l'essor de la route du Mont Cenis.

Mais dès le XIIe siècle, le nouveau Chambéry va se développer et les Seigneurs abandonner leur château de Chambéry-Le-Vieux, dont on ignore l'emplacement, pour aller s'installer sur la butte de Montjay, près de la ville neuve. C'est semble-t-il au XIIIe siècle qu'apparaît le qualificatif « Vieux » pour distinguer les deux Chambéry. Il indique fréquemment un transfert de population.

Dès lors, et pour sept siècles, les deux Chambéry vont se séparer et se développer de façon très différente, Chambéry-Le-Vieux restant jusqu'aux années 1960 essentiellement rural. Une bonne partie des meilleures terres agricoles de la commune appartenait toutefois aux familles nobles de Chambéry (Candie, Milliet de Faverges, Morand, Favier du Noyer…) remplacés peu à peu par des notables comme les Bonjean, les Bocquin ou les Cariffa qui venaient y passer la belle saison.

Les destins des deux Chambéry vont se rejoindre en 1960 lorsque les communes fusionnent. Chambéry-Le-Vieux peinait alors à trouver des financements pour mener à bien ses projets tandis que Chambéry manquait de place pour loger les personnes qui allaient venir travailler dans l'importante zone industrielle sur le point de voir le jour à Bissy. Le vaste plateau agricole de Chambéry-Le-Vieux a servi en partie à la construction du quartier d'habitation des Hauts de Chambéry. Chambéry-Le-Vieux compte aujourd'hui environ 1 500 habitants répartis sur 525 hectares, soit le quart de la superficie de Chambéry.

La place du « village ».

612 habitants en 1891, 1 500 aujourd'hui.

Le patrimoine de Chambéry le Vieux

La vie religieuse

Chambéry-Le-Vieux est placé sous le patronage de la Vierge (vocable de l'Assomption) au moins depuis le XIIe siècle. L'origine de ce culte est peut-être lié à la vocation de passage des lieux, la Vierge étant souvent invoquée pour protéger les voyageurs.

A la période baroque, un important pèlerinage marial va se développer à Chambéry-Le-Vieux : de nombreux villages des alentours vont amener les enfants, « et même les grandes personnes », précise une visite pastorale de 1678, « qui sont saisies de frayeur » et les placer sous la protection de la Vierge, « Sub Umbra Illius », sous son ombre comme le rappelle l'inscription portée sur la statue vénérée de la Vierge de Saint Ombre.

Faut-il parler de Saint ou de Sainte Ombre ? On ne peut pas répondre avec certitude car plusieurs interprétations sont possibles. On peut seulement remarquer que le mot est longtemps resté masculin et qu'il s'est féminisé surtout au XIXe siècle. Mais

L'oratoire St Joseph

La Vierge de St Ombre.

L'église et le presbytère.

l'importance du pèlerinage était telle que la commune ne s'appelait plus que « Saint Ombre » comme l'indique - au masculin - le cadastre sarde de 1732.

La Vierge de Saint Ombre est une statue en bois polychrome du XVIIe siècle, copie présumée d'une statue plus ancienne, qui se trouve dans une des chapelles de l'église. Elle était à l'origine placée dans l'église primitive du village, transformée en 1866 en chapelle mortuaire et dont seul le chœur, peint en partie en trompe l'œil, et le portail médiéval (XIIIe siècle ?) sont conservés. Le cimetière qui l'entourait a, à l'exception de quelques concessions perpétuelles, été déplacé (fermeture définitive par le Conseil Municipal en 1938).

Construite avec peu de moyens par l'architecte Fivel entre 1859 et 1864, la nouvelle église a très vite présenté des défauts graves au niveau des voûtes qui ont entraîné un long procès avec la

La croix de mission de 1885.

commune et des travaux importants. Le clocher, placé de façon originale contre le chœur de l'église, a lui aussi été l'objet d'un conflit avec l'architecte Revel. Il abrite depuis 1984 une horloge installée par l'entreprise Paccard.

A proximité du presbytère se trouve un étonnant cadran solaire horizontal gravé dans une plaque de bronze. Daté de 1868, il porte outre la ronde des heures en chiffres arabes une laconique sentence morale : « Ultimam time » (redoute la dernière).

La piété de la commune de Chambéry-Le-Vieux se retrouve aussi dans l'oratoire dédié à Saint Joseph édifié par la famille Barandier et surtout dans les multiples croix qui parsèment les villages. Souvent, elles sont liées à des pratiques populaires comme la fête des Rogations ou bien ce sont des croix de mission, témoins de la reconquête catholique post révolutionnaire.

Détail du portail de la chapelle (XIIIe s. ?).

Châteaux et maisons-fortes

Le château de Candie et son colombier.

Candie

« Tout à rebours ». L'énigmatique devise des Candie rappelle que comme l'écrevisse, les sages quelquefois marchent à reculons. D'origine chevaleresque et proches de la Maison de Savoie, les Candie sont l'une des plus anciennes familles de Chambéry. Dès le XIVe siècle, ils ont possédé le château auquel ils ont donné leur nom ainsi que de nombreux biens à Chambéry-Le-Vieux jusqu'à leur extinction au XVIe siècle. Après être passé dans plusieurs mains, le fief de Candie fut revendu en 1603 aux Sarde (ou Sardoz) originaires du Piémont. Sans descendance, le Baron Henry Sarde de Candie légua en 1816 tous ses biens à l'Hôpital de la Charité, à l'Hôtel Dieu et à la Maison des Orphelines de Chambéry . C'est ainsi que les hospices de Chambéry sont devenus propriétaires d'une partie du plateau agricole de Chambéry-Le-Vieux. Le château de Candie fut, lui, vendu aux enchères en 1840 à Caroline de Saint Séverin épouse du marquis Trédicini. Ils fut ensuite acheté en 1918 par Arthur-Gaston Vasseur puis il y a une quinzaine d'années par Didier Lhostis qui l'a transformé en hôtel de luxe.

Même si le bois de Candie, dans lequel la Maison de Savoie et les familles nobles alliées aimaient à venir chasser, n'existe plus, le château conserve une fière allure sur sa butte dominant la cluse de Chambéry. Pour plusieurs historiens, il occuperait l'emplacement probable du premier château des Seigneurs de Chambéry. C'est aujourd'hui une construction essentiellement du XVIIe siècle, la tour isolée située à proximité étant l'ancien colombier du château. Bien qu'on ne puisse établir de liens précis entre les deux constructions, le château de Candie était relié à la maison-forte située à ses pieds par un souterrain.

Candie domine la cluse de Chambéry.

Le corps de ferme de Roberty.

Roberty

Aussi appelée maison-forte de Saint Ombre ou maintenant ferme Mollard, la maison-forte de Roberty, du nom de la famille qui l'a possédée au XVIIe siècle, est elle aussi placée dans un site remarquable, en face de la motte qui a donné son nom à la Motte-Servolex. La construction des XVe-XVIe siècle avec fenêtres à meneaux et tour carrée décapitée qu'on peut voir aujourd'hui a succédé à un édifice plus ancien dont on ignore tout. Après les Roberty, la maison-forte transformée en ferme fut possédée par plusieurs familles nobles (Salteur, Fernex de Mongex…) avant de devenir la propriété Mollard en 1973, famille qui l'exploitait déjà depuis une vingtaine d'années. Adaptée aux contraintes d'une ferme d'aujourd'hui, c'est avec 60 vaches produisant du lait, l'une des dernières exploitations agricoles de Chambéry-Le-Vieux.

Le patrimoine de Chambéry le Vieux

Au fil des villages

La croix de Corlet à Moraz.

Les villages
Six villages composent aujourd'hui le quartier de Chambéry-Le-Vieux : le chef-lieu (ou Saint Ombre), la Balme (c'est-à-dire « flanc de coteau »), le Carre qui tire son nom du patois « carro » (côté, extrémité), les Bois, Putigny et Moraz. Le nom de ce dernier viendrait du latin « morassium » signifiant lieu entouré de murailles. Là aurait pu s'élever pour certains historiens le premier château des Seigneurs de Chambéry, surveillant la route d'Aix-les-Bains. D'autres villages mentionnés aux siècles précédents ont disparu, notamment dans les parties basses considérablement remaniées par l'aménagement de la voie rapide et de ses échangeurs.

Des Chambériens agriculteurs.

La vie agricole
De tous temps, l'agriculture a été la grande richesse de la commune : lors des travaux de construction de l'église, on a retrouvé des vestiges montrant qu'il y avait déjà à l'époque romaine une exploitation agricole dans ce lieu.
De mauvaises récoltes ? Les habitants qui vivaient de polyculture et d'un peu d'élevage n'avaient guère d'autre solution que le départ. Ils sont ainsi nombreux (43 noms au moins) à s'être laissés tenter par l'Argentine entre 1861 et 1906. Les bonnes années, on allait vendre les produits de la ferme sur le marché de Chambéry ou à Aix-Les-Bains. Le village des Bois a conservé plusieurs fermes typiques ; on dit même que la ferme Padey aurait 500 ans…
Aujourd'hui, l'enjeu est de réussir une cohabitation harmonieuse entre un monde rural en pleine mutation et une civilisation urbaine de plus en plus demandeuse d'équipements, de services mais aussi d'une certaine qualité de vie et de produits agricoles de qualité.

Après la création d'une plate-forme pour déchets verts à Champlat et l'aménagement de la Côte Bardon, ancienne décharge à ciel ouvert, en lieu de promenade et de loisirs, le Plan Local d'Urbanisme de Chambéry veille à préserver l'aspect paysager et l'identité « verte » des coteaux de Chambéry-Le-Vieux tout en tentant de les concilier avec les besoins d'une ville en pleine croissance.

Les moulins de Candie
Alors que le village des Bois peinait à s'alimenter en eau comme le montrent ses puits et pompes, celui du Carre en avait en principe suffisamment pour faire tourner deux moulins, même si l'exploitation de ceux-ci fut l'objet de nombreux procès. Alimentés par un bief issu du ruisseau de Candie, ces moulins à grains appartenaient aux propriétaires du château qui les albergeaient au moins depuis le XVIIe siècle à la famille Chiron dont les descendants continuent à exploiter de nos jours le moulin Chiron à Bissy (pâtes Alpina). Les deux moulins ont cessé de fonctionner dans la première moitié du XXe siècle.

Le premier moulin de Candie vers 1900.

Le monument-hommage au Commandant Bulle.

Les mines de lignite
En 1858, un ingénieur des mines découvrit au village de Moraz un gisement de lignite, un mauvais charbon utilisé surtout comme combustible. On sait qu'en 1870 son exploitation, concédée à la Baronne Léontine de Fortis, se composait d'une galerie principale d'une trentaine de mètres et de trois petites galeries perpendiculaires de moins de 15 mètres. Mais la couche de lignite n'était pas épaisse et dès 1875 l'exploitation était semble-t-il interrompue. Relancée en 1934-1936, la mine a été définitivement fermée en 2001 par décision du Conseil Municipal sur demande du Préfet.

Le monument du Commandant Bulle
Il a été élevé près de l'emplacement où fut retrouvé en août 1944 le corps de Jean-Marie Bulle chargé d'organiser la Résistance dans la région du Beaufortain et du Val d'Arly. Afin de voir couler le moins de sang possible, il s'était rendu aux forces nazies à Albertville. Il fut abattu tout comme Paul Vachez, un habitant de Chambéry-Le-Vieux employé aux chemins de fer, dont la place de la Mairie porte le nom.

Le bâtiment Mairie-Ecole
Construit au lendemain de l'annexion de la Savoie à la France (1864-1867), il fut plusieurs fois agrandi. La statue de la Vierge située sur la place est édifiée sur un enclos privé.

Le hangar des Pompiers
Les incendies étant fréquents dans les fermes aux toits recouverts de chaume, la commune acheta en 1866 un terrain en hauteur, à Putigny, pour y construire un hangar à pompes. Ce bâtiment, comme beaucoup d'autres travaux, fut édifié par le biais de corvées, la commune n'ayant pas les moyens de payer des professionnels. La Compagnie des Pompiers de Chambéry-Le-Vieux a été réorganisée en 1877 : elle se composait alors d'un corps de 52 hommes pour 780 habitants.

Les fours
Faire son pain une ou deux fois par mois était courant jusqu'aux années 30/40. L'arrêt des moulins, la baisse de la production familiale de céréales et l'implantation de boulangeries rurales ont entraîné peu à peu leur fermeture. Deux fours à pain communaux subsistent et continuent à fonctionner, après restauration, grâce à des volontaires au Carre et à Putigny.

Deux fours fonctionnent encore à Chambéry-Le-Vieux.

La ferme Padey vers 1920.

Les lavoirs
La construction des lavoirs publics à partir du milieu du XIXe siècle est liée à une prise de conscience de l'importance de l'hygiène pour lutter contre les épidémies et leur propagation. Chambéry-Le-Vieux conserve aujourd'hui trois lavoirs et un bassin. Le lavoir de Putigny, construit aux frais du Comte Bracorens de Savoiroux vers 1900, possède un oratoire qui rappelle la connotation sacrée de l'eau mais aussi de l'entretien du linge. L'eau courante a été installée à Chambéry-Le-Vieux en 1932.

Le lavoir de Putigny et son oratoire.